

## DAME DE MAING, DAME DE PAIX

Tout le village s'affairait à l'occasion de la venue du Roi Édouard III d'Angleterre. Jeanne, Dame de Maing, avait soigneusement organisé cette « joyeuse entrée ». En invitant son gendre, elle espérait le convaincre de mettre fin au conflit et ainsi préserver le Hainaut si cher à son cœur. Tout comme Bertholin l'ermite, Jeanne avait aperçu en priant la silhouette de Marie près de la fontaine. Ses révélations ne présageaient rien de bon. Une terrible épidémie devait décimer le royaume et une longue guerre s'en suivre. Jeanne se devait d'intervenir pour préserver les biens de sa famille, en digne princesse royale, arrière-petite-fille de Saint-Louis et sœur du Roi de France Philippe VI de Valois.

L'abbaye de Fontenelle s'était parée de mille fleurs : roses, lys, iris et violettes ornaient les allées. Bardes, ménestrels, troubadours et jongleurs guettaient l'arrivée du cortège. On entendait le sonneur claironner au loin, le Roi arrive ! Les villageois se mirent en route bien décidés à accueillir leur illustre invité, ils remontèrent la rue de l'Hôpiteau en direction du fief de Cibly. Les tenues de fête étaient de sortie, chacun voulant faire honneur à sa Majesté. Capuchons à collerette, tuniques et cottes-hardies avançaient gaiement sous un beau soleil de Maius de l'an mille trois cent trente neuf. Les échevins portaient haut les couleurs du village et emportaient avec eux la foule en liesse. Jeanne, quant à elle, s'impatientait aux côtés de l'abbesse et arpentait les allées du cloître dans l'espoir de calmer sa hâte. Deux années déjà qu'elle s'était retirée à l'abbaye, deux années déjà que Guillaume son tendre époux était passé de vie à trépas. Jeanne savait que sa douce et compatissante fille Philippa accompagnerait son mari Édouard, quelle joie de la revoir. Soudain le long son du clairon signa l'arrivée du couple royal. Le Roi est là !

La foule maingeoise s'était écartée en haie d'honneur pour accueillir, à l'entrée de l'abbaye de Fontenelle, le tant attendu cortège royal. À sa tête le Roi Édouard III honorait fièrement son destrier, un pur sang espagnol d'un noir brillant, à la robe morelle et soyeuse. Les courtisans lui emboîtaient le pas pour laisser place ensuite au carrosse richement décoré qui transportait la famille royale. Tout ce beau monde entra solennellement dans la cour de l'abbaye accueilli par les religieuses et le village en émoi. Quand la porte du carrosse s'ouvrit, qu'elle ne fût pas la joie et l'immense surprise de Jeanne de voir courir vers elle sa petite-fille chérie qui de surcroît portait le même prénom qu'elle. Elle avait toujours vu en elle beaucoup de sagesse et de bonté et se réjouissait pleinement de la voir aujourd'hui à l'occasion de la venue de son père. Philippa suivit de peu la petite Jeanne, elle portait dans ses bras le dernier né de la lignée, Lionel, deuxième fils du couple royal. Jeanne était aux anges. Elle rencontrait aujourd'hui, pour la première fois, son arrière-petit-fils dont elle avait eu tant de nouvelles par missives interposées.

A peine le temps d'embrasser tendrement sa fille et ses petits enfants que Jeanne était appelée à son devoir diplomatique. Son gendre descendit prestement de sa monture et s'avança vers elle pour entamer les discussions. Ils se dirigèrent vers les cellules des moniales afin de mener les négociations à l'abri des esgourdes indiscrètes. L'enjeu était de taille, Jeanne se devait de convaincre son gendre, d'apaiser les tensions opposant la dynastie des Plantagenêts à celle des Valois et à travers elles le royaume d'Angleterre à celui de la France. Il s'agissait aujourd'hui de mener les tractations, il ne serait pas conforme pour l'honneur de chacun de renoncer à son droit. Le sujet sensible suscita débat vif et pourparlers captivants. Au terme de longs échanges animés, Jeanne parvint à obtenir non sans mal une trêve des hostilités. Sa pugnacité légendaire et sa persuasion rhétorique avaient permis d'apaiser les esprits. Une victoire décisive qu'elle s'empressait de transmettre à son cher frère le Roi de France. L'acte, posé à la plume d'oie sur un parchemin, partit le jour même pour une remise en main propre par le coursier à cheval.

Cette victoire méritait de belles réjouissances, il était temps maintenant de festoyer et faire ripaille : les tables étaient dressées et les nappes installées. Tranchoirs, écuelles et cuillères attendaient ardemment moultes gibiers, cerfs, poulardes, et autres cygnes rôtis. Poivre, cannelle et clou de girofle trônaient fièrement aux côtés des cruches d'hypocras, de cervoise et des pots de verjus. La musique s'invitait à la noce. Vielles, harpes, chalemies et tambours s'en donnaient à cœur joie pour battre la mesure, se mettre au diapason, accorder leurs flûtes et jouer la partition. Jeanne avait mené cette entrevue d'une main de maître, la journée se terminait sous les meilleurs auspices, elle se coucherait comblée, soulagée et repue.

Virginie DELAVAL COSTANZO